

A N N O N C E S

*CONCERNANT les Mines, les Sciences et
les Arts.*

I. *Analyse d'un minéral de l'Amérique septentrionale ;
par M. VAUQUELIN (1).*

M. VAUQUELIN a fait l'analyse d'un minéral de couleur rougeâtre, ayant quelque analogie avec celle du *cerium*, trouvé à environ 7 milles de Bath, sur les bords de la rivière de Kennebec, dans un gneiss. Ce minéral lui a été remis de la part de M. Godon-de-Saint-Memin, professeur de minéralogie à Philadelphie. Il est très-dur ; des couches de fer noir et lamelleux le traversent en différens sens ; sa pesanteur spécifique est de 3,800 ; il fait un feu très-vif par le choque du briquet. M. Vauquelin a employé pour cette analyse les procédés dont on se sert pour les pierres communes ; il n'a changé que la manière de séparer le fer d'avec le manganèse. Le nouveau procédé qu'il emploie consiste à traiter, par l'acide sulfurique, le résidu insoluble dans la potasse, à évaporer la liqueur acide, et à calciner les sels métalliques pour décomposer le sulfate de fer ; on lave ensuite la matière calcinée ; on précipite le manganèse par le carbonate de soude, et on calcine le métal.

M. Vauquelin regarde ce moyen comme beaucoup plus exact que tous ceux qu'on a proposés jusqu'ici, pour remplir le même objet. Voici les résultats qu'il a obtenus, par cette analyse, sur 100 parties :

1 ^o . Silice.	38
2 ^o . Fer oxydé.	34
3 ^o . Manganèse oxydé au <i>minimum</i>	14
4 ^o . Alumine.	13

99

(1) Cet article et le suivant sont extraits du *Nouv. Bull. des Sc.*

Cette pierre, dégagée des lames de fer et subtilement pulvérisée, pourrait peut-être, par sa dureté, remplacer l'émeri pour polir les glaces.

Calcinée, broyée et mêlée avec de la chaux, elle pourrait aussi former un bon ciment.

C'est le premier exemple où un minéral contienne autant d'oxyde de manganèse au *minimum*.

II. *Extrait de deux lettres de Londres, l'une en date du
25 juin 1810, et la seconde du 18 juillet 1810.*

M. Davy vient de faire publiquement des expériences avec une batterie composée de deux mille plaques, mise en action pour la première fois. Il a fondu l'iridium avec facilité. Le charbon, dans le vide, s'est volatilisé, et a été retrouvé sur les parois du récipient. Enfin l'argile pure est entrée en fusion sur plusieurs points de sa surface.

Par une autre lettre de Londres, en date du 18 juillet, on apprend que M. Davy vient de découvrir une singulière substance. — Si on brûle du phosphore dans le gaz oxy-muriatique, on obtient un sublimé jaunâtre dont la nature n'est pas parfaitement connue. Si, après cette combustion, on introduit dans le récipient ou dans la cornue où l'expérience s'est faite, du gaz ammoniacal, on produit une substance blanche, friable, insipide, insoluble, et qu'on prendrait pour une terre, si elle ne brûlait pas au chalumeau, et n'était pas décomposée par la potasse à une chaleur rouge.

M. Davy s'occupe aussi d'expériences sur l'acide muriatique. Il regarde cet acide comme un composé de ce que nous appelons *acide oxy-muriatique et d'hydrogène*. Mais qu'est-ce que l'acide oxy-muriatique ? C'est sur quoi il n'a pas encore énoncé d'opinion.

FIN DU VINGT-SEPTIÈME VOLUME.